

Science

La sécheresse, facteur déclenchant de la guerre?

Plusieurs études montrent que les troubles climatiques jouent un rôle dans le déclenchement des conflits

Bertrand Beauté

L'étude a fait grand bruit. Dans un article publié le 3 mars dans la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences* (PNAS), des chercheurs ont émis l'hypothèse que la guerre civile qui ravage la Syrie pourrait être due au réchauffement climatique. La région du Croissant fertile a en effet connu, entre 2006 et 2009, la pire sécheresse jamais enregistrée dans la zone. Résultat: un effondrement des récoltes, une hausse vertigineuse du prix des denrées alimentaires et le déplacement d'environ 1,5 million de paysans vers les villes. Selon les auteurs, ce contexte a agi comme un «catalyseur» de la guerre civile, qui a commencé en 2011, «renforçant des vulnérabilités qui existaient déjà». Davantage que le pouvoir autocratique de Bachar el-Assad, le climat serait-il la cause du bourbier syrien? «Non, répond le professeur René Gomme, spécialiste d'agrométéorologie à l'Académie chinoise des sciences, à Pékin. Malheureusement, le changement climatique est devenu un tel fourre-tout que l'on trouve davantage d'élucubrations que d'études sérieuses sur le sujet. Les articles qui attribuent la responsabilité de la crise syrienne à la sécheresse ne sont pas crédibles. Néanmoins, la problématique des liens existant entre les guerres et le climat demeure intéressante. Dans plusieurs conflits, une dégradation des conditions naturelles a joué un rôle indirect, voire déclencheur, en érodant progressivement le tissu social. Dans d'autres, en revanche, l'impact du climat est marginal.»



La guerre civile qui ravage la Syrie, comme ici à Kobané, pourrait être due au réchauffement climatique! AFP

Un lien controversé

Une analyse, publiée en août 2013 dans la revue *Science*, lève un coin du voile sur ce phénomène. Les chercheurs ont passé au crible 60 études, portant sur 45 conflits postérieurs à 1950. Les résultats montrent qu'une modification des précipitations et de la température «augmente systématiquement le risque de guerre, souvent considérablement».

«En 1993, par exemple, le Rwanda a connu des conditions inhabituelles de sécheresse, alors que cette partie du monde reçoit habituellement d'excellentes pluies, raconte René Gomme. Il en a résulté une augmentation du prix des denrées alimentaires, qui - combinée à des mouvements de réfugiés - a certainement contribué à exacerber les tensions sous-

jacentes et conduit aux massacres de 1994.»

Selon les auteurs de l'étude, chaque degré Celsius supplémentaire, par rapport à la normale, élève la fréquence des violences interpersonnelles de 4% et les conflits entre groupes de 14%. Inquiétant lorsqu'on sait que la température du globe pourrait s'accroître de 4 degrés d'ici à la fin du siècle. Dans son dernier rapport, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) table ainsi sur une augmentation des «risques de conflits violents».

«Néanmoins, ce lien entre guerre et climat demeure très discuté dans la communauté scientifique, note François Gemenne, chercheur en sciences politiques à l'Université de Liège et à l'Université de

Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Si de nombreuses études montrent une corrélation entre les dégradations environnementales et le déclenchement d'hostilités, certains chercheurs n'y voient qu'une simple coïncidence. Personnellement j'estime que, même si les conditions écologiques servent parfois de prétexte, elles représentent souvent l'étincelle qui met le feu aux poudres, le facteur déclenchant des conflits.»

Une étude publiée dans la revue *Nature* en août 2011 apporte un élément supplémentaire en faveur de ce lien controversé. Cette fois, les chercheurs n'ont pas regardé le climat dans sa globalité, mais se sont concentrés sur un phénomène particulier: El Niño. Ce courant chaud se déplaçant d'ouest en est provoque des séche-

resses et des inondations dans les pays tropicaux, à l'inverse de son pendant, La Niña. Les résultats montrent que le risque annuel de conflits double lors des années El Niño, chaudes et sèches, par rapport aux années La Niña, passant de 3 à 6%. Pour les auteurs, cela signifie que, dans les pays où une révolte couve, les périodes chaudes, durant lesquelles les récoltes sont moins bonnes, servent de détonateur.

Catastrophe climatique

«Les fluctuations naturelles des températures et des précipitations entraînent régulièrement des bouleversements. Certaines civilisations se sont littéralement écroulées à cause du climat, note René Gomme. Le réchauffement climatique

renforce ce type de phénomènes, qui vont devenir de plus en plus intenses. La grande sécheresse qui a touché le Sahel de 1969 à 1987, avec un pic en 1984, en est peut-être l'un des premiers exemples. Elle a certainement contribué à la rébellion touarègue.»

«La catastrophe climatique est déjà là, poursuit François Gemenne. Et son impact est plus important pour les pays du Sud que pour ceux du Nord, avec des risques de déstabilisation de régions entières. La question est: comment allons-nous aider ces pays déjà pauvres, dont beaucoup ne pourront pas s'en sortir seuls? Jusqu'à présent, nous réagissons lorsque les révolutions éclatent. Mais nous devrions anticiper les conséquences du réchauffement plutôt que les subir.»